L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLÉANS
MERCREDI, 8 NOVEMBRE 1893.

Mort de M. Auguste Dufilho.

Une bien triste nouvelle. M. Auguste Dufilho, un tout jeune homme—vingt-neuf ans à peine—vient d'être enlevé à sa famille et à ses nombreux amis par une maladie cruelle.

Tout dernièrement, il venait nous trouver et nous confier ses projets d'avenir. Il allait se vouer à l'enseignement du chant pour lequel il s'était passionné.

C'était une des meilleures natures que nous ayons connues à la Nouvelle Orléans.

Rangé, travailleur, dévoué aux siens, toujours prêt à rendre service, il avait su se faire de nombreux amis et il n'avait à son actif que de bonnes actions. Nous voudrions lui chercher un défaut que nous ne le trouverions pas. Quantaux qualités, elles abondaient chez lui. Que de fois nous l'avons vu prêtant le concours de son talent à une bonne œuvre à laquelle il se dévouait et pour le succès de laquelle il s'en allait recrutes auxiliaires à droite et à gauche.

Bonne et simple nature, naïve même parfois, il n'a jamais eu, que nous sachions, une mauvaise pensée. Il n'avait que de bonnes actions à son actif.

C'est une perte douloureuse pour sa famille et pour ses amis qui étaient légion à la Nouvelle-Orléans.

Nous envoyons à sa famille l'expression bien sincère de notre douloureuse sympathie.

Nous sommes persuadé que ses amis, ses connaissances et ceux des familles Dufilho et Delvaille se feront un devoir de lui rendre un dernier hommage bien mérité et s'empresseront d'accompagner ses restes à leur dernière demeure.

L'enterrement aura lieu cette après-midi à 4 heures précises. Le convoi partira de sa dernière résidence, No 99 rue Kerlerec.

THEATRE DE L'OPERA.

Richard Wagner a cit quelque part—nous ne savons plus où, ni à propos de quoi—"tout opéra dont on peut détacher un morceau quelconque est *nécessairement* mauvais, parce qu'il ne fait pas *nécessairement* corps avec cet opéra."

A ce compte, "la Favorite" est *nécessairement* un opéra mal fait, puisque l'on en peut détacher presque tous les morceaux. Ils semblent même avoir été écrits pour que l'on puisse les en détacher.

On a, dans ces derniers temps, beaucoup critiqué "l'opéra-concert." La "Favorite" en est un au premier chef, par conséquent tout à fait condamnable, selon la théorie de R. Wagner. Ce n'est, en effet qu'une série d'airs, de duos, de trios, de finales qu'il est loisible tout amateur de détacher de la partition. Ils semblent même n'avoir été écrits que dans ce but.

Eh bien, avec tout le respect que nous inspire le génie vrai ou prétendu de Wagner, nous nous permettrons de n'être pas de son avis. Nous persistons à considérer comme de véritables petits chefs d'œuvre les deux romances du ténor: "Un ange, une femme inconnue" et "Ange si pur" ainsi que le grand air "O mon Fernand" et le grand duo de la fin: "Va-t-en d'ici". Nous en passons bien d'autres dont fourmille cette partition.

On aime loi la "Favorite" et l'on a raison. Il faut bien qu'il en soit ainsi, puisque malgré sa vétusté—elle date de 1840, croyons-nous—elle est aujourd'hui aussi jeune que le premier jour et est restée au répertoire. Nous avons la faiblesse d'aimer la romance du baryton "Pour tant d'amour," surtout quand elle est chantée par un artiste de la valeur de M. Devries; au cou éclat dans l'exécution de ce morceau ; tout y est dit à demi-voix, mais remarquablement bien détaillé.

Quand un chanteur atteint à cette perfection de chant, il a droit à tous nos respects, à toutes nos sympathies.

Le public a été de notre avis, il a fait au chanteur une ovation méritée. M. Devries a été rappelé après cette belle exécution.

Mlle Marsa a fait beaucoup de progrès car elle a été à bonne école évidemment. Nous en dirons autant de M. Soubeyran, qui a fait un fort élégant Fernand.

C'est décidément une des meilleures acquisitions de la direction que celle de Mlle Valdino ; elle a dansé hier soir avec une correction et une élégance rares. Impossible d'en dire plus long, cette nuit sur la représentation dont nous sortons. Nous y reviendrons demain.

Jeudi, "Mignon," avec Mlle Leclou et M. Merly.

Samedi, le "Trouvère"—Manrique, M. Devilliers; Comte de Luna, M. Montfort; Léonore, Mme Tylda; Azucena, Mlle Marsa.

Dimanche en matinée, "l'Africaine" et le soir, "Les Mousquetaires au Couvent."

ACADEMIE DE MUSIQUE.

Ellie Elseler et "Doris" : voilà de quoi remplir non seulement l'affiche, mais la salle de l'Académie de Musique, pendant huit jours, matinées et soirées.

Cependant, ce succès sera interrompu, deux fois, par les représentations de "Hazel Kirke," autre pièce fort intéressante et qui n'aidera pas peu ce théâtre à faire une brillante semaine.

Ce soir, "Doris," et demain, en matinée, "Hazel Kirke."

GRAND OPERA HOUSE.

Les soirées se passent fort gaiment au théâtre de la rue du Canal. Rien d'amusant en effet comme "l'Ile de Champagne," interprétée comme elle est par M. Th. G. Seabrooke et la nombreuse et brillante troupe qui l'entoure.

La donnée de la pièce est peut-être passablement forcée : mais on n'y regarde pas de si près, quand on va au théâtre pour rire et s'amuser et franchement, sous ce rapport, on n'y perd ni son temps ni son argent.

Puis le spectacle est fort attrayant. Il y en a autant pour les yeux que pour les oreilles.

Encore une semaine fructueuse pour pour ce charmant théâtre.

THEATRE ST-CHARLES.

Voici une pièce qui ne date pas d'aujourd'hui et qui est connue à peu près de tout le monde, des deux côtés de l'Atlantique ; elle n'en fait pas moins recette comme le premier jour. Il a suffi qu'on l'affichat pour que tous les habitués nous revsent retenir leurs places au St Charles.

Elle est fort bien jouée du reste par une artiste de talent ; Mlle Maggie Cline, dont la réputation n'est plus à faire et dont le nom a le don d'attirer la foule. "Le Père Prodigue" tiendra l'affiche jusqu'à samedi soir.

ANNONCES JUDICIAIRES.

VENTES PAR LE CONSTABLE.

Clement Dabezies vs. Dominique Ayenne.

DEUXIEME COUR DE CITÉ de la Nouvelle Orléans — No 18,776. — En vertu d'un writ de fieri facias à moi adressé par l'Hon. Ernest Morel, juge de la Deuxième Cour de Cité de la Nouvelle Orléans, je procéderai à la vente à l'encan au feu de mon entrepôt No 95 rue Royale entre Conti et St Louis, dans le dixième district de cette ville, le LUNDI, 20me jour de novembre 1893, à 11 heures A. M., de la propriété ci-après décrite, à savoir :

Un lot de meubles de maison, saisi dans l'affaire mentionnée et numérotée ci-dessus d'après un inventaire enregistré à mon bureau.

Conditions—Comptant sur les lieux.

F. ALEXETTE FORTIER,
Constable de la Deuxième Cour de Cité de la Nouvelle Orléans.
7 nov—7 14 20

Mme Bettry A. Macon, autorisée, vs. Mme Veuve Olivier Gautier.

PREMIERE COUR DE CITÉ DE LA NOUVELLE Orléans — No 24,875—En vertu d'un writ de fieri facias à moi adressé par l'Hon. J. Paris Childress, juge de la Première Cour de Cité de la Nouvelle-Orléans, je procéderai à la vente à l'enchère publique, le LUNDI, 14 novembre 1893 à midi, à mon entrepôt, No 152 rue Lafayette, entre St Charles et Carondelet de la propriété ci-après décrite, à savoir :

Un lot de meubles de maison.

Saisi dans l'affaire ci-dessus intitulée et numérotée.

Conditions—Cette vente à l'encan étant la seconde et dernière mise, les mêmes seront vendus à douze mois de crédit avec bonne et solvable sécurité portant intérêt de 5 pour cent par an à partir de la date de la vente lesquels seront payés comptant, soit $60.

WM. NELSON
4nov—4 8 14 Constable.

Mlle M. MARTINET,
Robes et Confections,
Successeur de Mme GERARD,
29 — RUE ROYSSON — 29.
Mlle MARTINET annonce à sa clientèle et aux dames en général qu'elles trouveront chez elle pour la saison d'hiver des modèles pour robes et manteaux provenant des premières maisons de Paris, telles que Worth, Félix, etc; aussi un grand assortiment de parures assorties de fleurs remarquables par la nouveauté de leurs dessins.
Mlle Martinet appelle aussi l'attention des Dames sur les soirées de bal d'Opéra, ainsi que sur les toilettes de soirées, dont elle fait une spécialité.
8 oct—1m dim

DR. PRICE'S
Cream Baking Powder.
La seule Poudre de Crème de Tartre Pure.—Pas d'Ammoniaque ; Pas d'Alun.
En usage dans des millions de familles—40 années d'épreuve.

Chronique de la Ville.

Nouvelle-Orléans, 8 Nov. 1893.—Indications pour la Louisiane : Temps beau ; vents du sud-est.

Température du 7 novembre 1893.
Thermomètre de E. A. CLAUDEL, Opticiens, No 142 rue du Canal.

Entre Carondelet et Baronne.	Fahrenheit	Centigrades.
7 heures du matin.....	52	10
Midi.....	64	16
3 P. M.....	66	17
6 P. M.....	64	16

Ventes inscrites au bureau de l'annotateur des aliénations :

J. P. Ward à W. H. Keyes, neuf terrains dans le Park Place, $2,500.

Mme B. Clavene à B. W. Smith, un morceau de terre autrefois rue Esplanade, coin Quatrième et Gayoso, $50.

Mme A. F. Prate à G. Piarino, un terrain borné par les rue Dumaine, Ste-Anne, Derbigny et Roman, $1,200.

A. H. Ancoin à W. Thompson, terrains bornés par les rues Canal, Douane, Johnson et Galvez, $6,500.

Theo. O. Stark à Mlle E. A. Carre, certains lots de terre bornés par les rues Washington, Hagan, Clark et Calliope ; Calliope, Clark, Euphrosine et Hagan ; aussi Euphrosine, Clark, Vénus et Hagan, $100.

CONSEIL MUNICIPAL.

Le meeting régulier du Conseil Municipal a eu lieu hier soir, à sept heures, sous la présidence du maire John Fitzpatrick.

Vingt-trois membres étaient présents.

Le message du Maire est comme suit :

1. Rapport du trésorier de la ville pour la semaine finissant le 3 novembre 1893.

2. Communication de M. James Jackson, président de la Compagnie du Gaz de Jefferson, contenant une liste des becs de gaz du Sixième district.

3. Pétition de propriétaires qui demandent le pavage en briques vitrifiées de la rue Clinton, de la rue Douane à la rue Bienville.

4. Pétition de propriétaires qui protestent contre le pavage en gravier, de la rue Delachaise, de la rue St-Denis à la rue Carondelet.

5. Communication de citoyens qui demandent que la résolution du Conseil autorisant M. Emile Kuntz à ouvrir une écurie pour la vente des chevaux au coin de l'avenue Howard et de la rue Carondelet, soit renvoyée devant un comité, afin qu'une protestation puisse être présentée.

6. Rapport du commissaire des Edifices Publics contenant un tableau détaillé du travail exécuté par les prisonniers de Police Jail, du 31 octobre au 6 novembre 1893.

7. Communication du commissaire des Edifices Publics qui informe le Conseil, qu'il a nommé John Gordrich conducteur du Charity Wagon, en remplacement de George Stephens, démissionnaire.

8. Résolution relative à la vente des liqueurs, adoptée au mass meeting des Christian Women's Exchange, Business Woman's Exchange et Ladies Minerva Benevolent Association.

9. Pétition de Charles Derbès qui demande qu'une amende de $15 payée par lui au gardien des fourrières du premier district, lui soit remboursée.

Respectueusement,
Signé : JOHN FITZPATRICK,
Maire.

Le secrétaire donne lecture de la communication suivante du maire :

Mairie de la Nouvelle-Orléans,
Hôtel de Ville, 7 novembre 1893.

"Aux membres du Conseil :

"Messieurs,

"Une loi a été adoptée par le Congrès, autorisant la construction d'un pont sur le Mississippi et le choix de l'emplacement de ce pont a été laissé au secrétaire de la guerre.

"Comme l'emplacement de ce pont est d'un très grand intérêt à la Nouvelle-Orléans, je crois qu'il serait nécessaire de faire une enquête très minutieuse, de considérer la question à tous ses points de vue et de faire connaître le résultat de cette enquête au secrétaire de la guerre.

"Afin d'arrivor aux meilleurs résultats, je crois qu'il serait bon que le Conseil se joignît aux commerçants de la ville pour décider la question et lui donner toute l'attention qu'elle mérite.

"Respectueusement,
"JOHN FITZPATRICK,
"Maire."

Lecturé est donnée des rapports des différents comités.

Dix-huit ordonnances relatives aux finances sont adoptées.

On décide de rembourser à Jos. V. Morris une somme de $12 50, moitié d'une amende de $25 à laquelle il avait été condamné par le recorder Ancoin.

Le Conseil décide de donner une somme de $12 50 à l'agent Bat. Hubbard, pour avoir arrêté un nommé George Jackson, qui fumait dans un tramway.

On autorise W. J. Barrett à ouvrir une écurie de location de voitures au No 137 de la rue Quatrième, entre les rues Laurel et Constance.

Une résolution autorisant Emile Kuntz à ouvrir une écurie pour la vente des chevaux, au coin de la rue Carondelet et de l'avenue Howard, est renvoyée devant le comité No 4.

MM. B. D. Wood & Sons sont autorisés à transférer à la Pennsylvania Bal Co., dont L. S. Widney est l'agent, les titres et privilèges qui leur sont accordés par l'ordonnance No 4123 C. S.

Le voyer est requis de fournir au Conseil une liste des privilèges pour la construction de voies ferrées, accordés à des compagnies de chemin de fer, ou à des maisons de commerce.

Le contrôleur est requis de demander des offres pour la construction des trottoirs en Schillinger Autour du Morris Park.

Le trésorier est requis de recevoir le montant intégral des taxes dues par Mme Vve W. B. Ringrose, née Honora Burke.

Le trésorier est requis de recevoir le montant intégral des taxes au nom d'Esther Durbridge et autres.

J. O. Farrar est autorisé à ouvrir une buvette au coin des rues Mazant et Dauphine.

On autorise John Metzweiller à ouvrir un café au coin des rues Richard et Chippewa.

Louis Rettot est autorisé à changer l'emplacement de son épicerie et buvette.

On autorise James Maher à ouvrir un établissement pour la réparation des machines, à l'encloguure des rues Julie et Magasins.

Ordonnance remettant en vigueur l'article No 9 de l'ordonnance No 8,162, C. S., relative au remboursement d'intérêts dûs pour taxes par Thomas Sidell.

Ordonnance de M. Kane relative au paiement du contrat pour la construction de puits à incendie, dans les cinquième et sixième districts.

Ordonnance de M. Kane relative au paiement du contrat pour la réparation avec du sable du fleuve, des rues Jeannette et Sixième de la rue Upperline à la rue Jackson, septième district.

Le contrôleur est requis de demander des offres pour le pavage en gravier de l'avenue Tulane, de la rue Broad à l'avenue Carrollton.

Le contrôleur est requis de faire publier la pétition de propriétaires qui demandent le pavage des rues Lafayette et Decatur.

M. Cucullu & Cie sont autorisés à ouvrir un café au coin des rues Delachaise et Dryades.

Par un vote de 20 à 6, on annule les privilèges qui avaient été accordés à la St-Mary's Fruit and Vegetable Market Co.

Le maire est autorisé à passer un contrat avec la L. P. Allis Co., pour la fourniture de pompes à drainer.

Disparus.

M. Thompson, le propriétaire des écuries de ce nom, a prié hier la police de se mettre à la recherche de ses deux fils âgés de 13 et 14 ans qui ont disparu depuis lundi soir.

Collision.

Hier, à 4 heures 30 de l'après-midi, un wagon a fait collision avec un jumper en face le Parc Audubon. MM. O Harney et L. Koulsky, qui se trouvaient dans le jumper, n'ont pas été blessés. Le voiture a été endommagée pour $15.

Le Marché Ste-Marie.

Une délégation de propriétaires des premier et deuxième districts est allée trouver hier matin le Maire pour le prier de faire tous ses efforts pour empêcher l'adoption de l'ordonnance ayant pour objet d'annuler les franchises accordées à la St-Mary's Market Wholesale fruit and Vegetable Co.

Ils ont exprimé au maire leur désir de voir dans cette localité un marché aux fruits où se ferait la vente en gros.

Le maire leur a expliqué que la permission de faire les constructions nécessaires avait été accordée à la condition que tout serait prêt dans un certain délai, mais que les concessionnaires ayant laissé passer ce délai, le Conseil avait le droit de leur retirer l'autorisation de construire.

Il leur a promis toutefois de leur donner son appui, s'ils soumettaient un autre plan au Conseil. Les délégués, satisfaits de cette promesse se sont retirés.

Accidents.

Hier matin, en essayant de monter sur un train du Southern Pacific, un enfant de 8 ans, nommé Mike Love, a glissé et a eu les deux jambes écrasées sous les roues.

—Parker, un nègre qui travaillait à bord du steamer "Charles Mont", au pied de la rue Deuxième, a été blessé à la tête par la chute d'un panier plein de charbon.

—Hier matin à 11 heures, un wagon chargé de gravier a fait collision, coin St-Charles et Léontine, avec un wagon à quatre roues, lequel a été endommagé pour $6.

—Hier soir à 10 heures, un nommé Jacob Rube, qui habite au No 76 1/2 de la rue Indépendance, travaillait au chargement du schooner Jennie Woods, au pied de la rue Presse, lorsqu'il a glissé et est tombé du quai sur le pont du bateau d'une hauteur de 8 pieds et s'est démis la hanche gauche. Il a été transporté à l'hôpital dans une voiture d'ambulance.

Une Autre Accusation.

Le grand jury a porté une autre accusation contre L. Gorrodin, directeur de la loterie illégale. C'est très probablement lundi prochain que l'accusé sera jugé devant la Cour Criminelle.

State Society of the Red Cross of Louisiana.

Habillements reçus par le capitaine W. H. Beanham, des dames de Monroe, Lue, par l'entremise de Robt. Bleakley, 5 caisses.

Par l'entremise du maire : D'Utica, N. Y., 9 boites ; de Rondont, N. Y., 2 boites ; de Laporte Ind., 1 boite.

Nous avons distribué à 50 hommes, femmes et enfants, des vêtements, couvertures, chaussures, etc. Nous avons expédié 22 colis de vêtements, etc.

J. B. VINET,
Président.

E. K. SKINNER,
Secrétaire.

Cour Civile de District.

Les successions de Catherine Tyrles et Françoise Cazentre sont ouvertes. Wm Dunn contre Henry T. Dick pour $190.

MENUS FAITS.

Salvadore Camarato, qui est accusé du meurtre de Tuminello, a comparu hier matin devant le juge Ferguson et a nié sa culpabilité. Il a été renvoyé à la Prison de Paroisse en attendant qu'il passe en jugement.

Hier soir, à 6 heures, un nègre du nom de L. Phillip, qui habite au No 1,173 de la rue du Camp, a été attaqué au coin des rues Upperline et Philippe par deux nègres qui l'ont blessé à la tête, d'un coup de brique.

La presse russe.

Le *Nouveau Temps* dit que l'attitude du public français et russe prouve le caractère naturel inévitable, malgré la différence de régimes, l'un autocrate et l'autre démocratique, du rapprochement de la France et de la Russie, répondant aussi bien au sentiment populaire qu'à la volonté souveraine.

Les *Novosti* considèrent l'alliance franco-russe comme établissant l'équilibre politique non-seulement en Europe, mais encore en Asie où elle permettra à la France comme à la Russie, de déjouer les intrigues de l'Angleterre au Siam et dans l'Afghanistan.

Le journal russe le *Noveié Vrémia* publie, à la date du 18, les lignes suivantes en réponse aux articles de la presse allemande commentant les fêtes franco russes :

"Le temps est passé où la manière d'agir de l'Allemagne et aussi de l'Italie pouvait facilement éveiller, dans les cercles politiques européens, la crainte de voir se produire, dans un prochain avenir, un différend international. Par suite des manœuvres d'Alsace-Lorraine, qui ont eu lieu immédiatement après le vote du projet de loi militaire par le Parlement allemand, et en raison de la guerre douanière entre l'Allemagne et la Russie, il était tout naturel qu'on se demandât ce qui allait arriver ensuite.

"La réponse à cette question est maintenant connue. On a donné à Copenhague et à Toulon des preuves visibles de la solidité du rapprochement qui a commencé de s'opérer officiellement en 1891 entre la France et la Russie. L'Europe sait maintenant que la paix générale n'est menacée ni par la Russie ni par la France, et que ces deux puissances se sentent assez fortes pour attendre tranquillement les événements."

Faisant spécialement allusion aux paroles d'un journal de Berlin qui a dit que les fêtes franco russes avancaraient l'heure de la prochaine guerre, le *Grajdanine* déclare que les enfants et les fous disent des vérités et des absurdités.

"C'est dans cette dernière catégorie, ajoute l'organe russe, qu'il faut classer l'opinion d'après laquelle la visite de Toulon aurait rapproché le moment de la guerre. Mais il est très probable que cet événement ne sera pas sans exercer une influence morale favorable à la France et c'est là ce que la Russie souhaite de tout cœur."

"Les saluts amicaux de Copenhague et de Toulon, dit de son côté la *Gazette de Moscou*, ont prouvé une fois de plus à l'humanité que la sincérité, la loyauté dans les relations politiques internationales est la seule garantie du bonheur et de la justice sur la terre.

"Les fameuses ruses diplomatiques, aidées par la menace des baïonnettes, ont démontré fort longtemps et le souverain russe a déclaré ouvertement, à la face de tous les peuples, que la paix de l'Europe est maintenant assurée. La Russie ne veut pas troubler la paix et ne permettra à aucune autre puissance de la troubler."

L'esprit d'autrefois :

En 1810, Napoléon et l'impératrice Marie-Louise visitaient les villes du Nord, et en arrivant dans un gros bourg des environs d'Anvers, leurs majestés durent passer sous un arc de triomphe, orné du distique suivant :

Il n'a pas fait une sottise
En épousant Marie-Louise.

Cet effort d'imagination poétique mit Napoléon en belle humeur. Il fit appeler le bourguestre.

—Monsieur le maire, dit-il, je vois que l'on cultive les muses françaises chez vous ?

—Sire, je fais quelques vers.

—Ah ! c'est vous ! Prenez-vous du tabac ? ajouta-t-il en lui présentant sa tabatière.

—Sire, en vérité, je suis confus....

—Gardez, gardez la boîte et, ajouta Napoléon :

Quand vous y prendres une prise,
Souvenez-vous de Marie-Louise.

L'esprit des rues.

Gavroche, apprenti, entend un ouvrier raconter à l'atelier que l'orang-outang de la ménagerie au parc Central est mort emporté par la phtisie qui, dans ce pays ci, tue rapidement tous ses congénères.

—C'est drôle, tout de même, remarque le gamin, que le patron se fasse si vieux ?

—?!?

—Dame ! puisque le climat de New-York ne vaut rien pour les *singes !*

BULLETIN Télégraphique.

Scandales dans l'armée allemande

7 novembre.— On dit que les procès de jeu jugés dernièrement dans le Hanovre auront pour résultat d'obliger beaucoup d'officiers de l'armée allemande à donner leur démission. Les journaux font remarquer que samedi dernier l'empereur avait permis à un des officiers impliqués dans les affaires de jeu de conduire la chasse. Ils en déduisent que l'empereur n'a pas l'intention de se montrer sévère avec les officiers inculpés.

On a appris cependant depuis que ce n'était pas une faveur de l'empereur, mais que le nom de l'officier en question figurait le premier sur la liste et que s'il a conduit la chasse c'est parce qu'il était de service.

Il paraît que beaucoup d'autres officiers vont passer en jugement ou être appelés comme témoins.

S'il en est ainsi, l'empereur, même au cas où il aurait le désir de se montrer clément, sera obligé de sévir et de prendre des mesures pour mettre fin à la pratique du jeu dans l'armée, en présence de révélations aussi nombreuses. Il est possible que le Reichstag prenne aussi l'affaire en main.

La Sicile et l'Allemagne.

7 novembre—Les autorités municipales de Syracuse, Sicile, ont paraît-il offert au gouvernement italien une partie du port de cette ville pour recevoir les navires allemands, au cas où l'Allemagne aurait besoin d'une station maritime dans la Méditerranée.

Sarah Bernhardt.

Sarah Bernhardt vient de reparaître devant le public parisien qu'elle avait abandonné depuis quatre ans. Elle a joué à son propre théâtre, le Théâtre de la Renaissance, dans une pièce intitulée "Les Rois, laquelle est signée par Julien Le Maître.

Le public a, dit-on, trouvé cette pièce obscure et sans intérêt, et on s'étonne que sa production n'ait pas été défendue pour des raisons politiques. En dépit de ces circonstances défavorables, Sarah Bernhardt a obtenu un éclatant succès.

La situation en France.

Le *New-York Herald* a communiqué au Courrier des E. U. la dépêche suivante reçue par le câble commercial :

Paris, 4 novembre—Les marins russes étant partis, la politique intérieure de la France recommence à occuper le public. Cependant l'influence russe se fait toujours sentir. Ainsi, la réélection de M. Carnot était douteuse avant la visite des Russes. Aujourd'hui, personne ne doute que le président a dignement représenté la France, qu'il a pin au tsar par sa grande bonnêteté et sa droiture, et que son remplacement ferait mauvais effet. Donc, en décembre 1894, M. Carnot sera réélu.

La visite des Russes a profité aussi au ministère actuel dont le sort aurait pu être douteux ; mais l'enthousiasme populaire lui a profité. Les ministres radicaux seront renvoyés avant même l'ouverture des chambres, et le ministère Dupuy avec tous les ministres appartenant au parti modéré est capable de vivre longtemps.

La situation politique de l'Europe est calme. Les événements du Maroc donnent moins d'inquiétude. L'intervention de l'Angleterre est peu crloyable. La seule chose intéressante est l'évolution lente de la politique de l'Autriche. Nous n'en sommes encore qu'à la période préparatoire, au travail de chancellerie. Mais avant le printemps il sera impossible de douter des changements survenus dans la triple alliance.

JACQUES ST-CERE.

Rome, 4 novembre—Le comte Iswolski, l'envoyé russe à Rome, qui était absent depuis quelque temps, sera de retour le 11. Il a reçu du gouvernement des communications importantes qu'il devra transmettre au pape au sujet de la politique adoptée par le saint père à l'égard de la France.

Le pape recevra prochainement en audience solennelle la grande duchesse Catherine de Russie. L'événement est digne d'être noté par suite de son rapprochement avec la récente visite de l'escadre russe en France. Pendant son séjour à Rome, la grande-duchesse ne fera pas visite au Quirinal.

La Russie remercie les Etats-Unis.

7 novembre—L'ambassadeur des Etats-Unis à St-Pétersbourg a reçu aujourd'hui des Russes des remerciments à l'adresse des Américains pour les secours envoyés à la population russe pendant la dernière famine. Cette adresse est un magnifique travail. L'ambassadeur a promis de la transmettre immédiatement à Washington.

Le choléra en Europe.

Presse Associée.—

7 novembre—Une dépêche de Berlin annonce que depuis le 2 novembre il y a en six nouveaux cas de choléra et trois décès dans l'est de la Prusse.

Il y a en cinq nouveaux cas près de Stettinet, six nouveaux cas et un décès en Pomeranie.

Sans ouvrage.

Les dépêches annoncent que d'ici à quelques semaines la population de la Nouvelle-Orléans va être augmentée de 1,000 à 2,000 habitants par le fait de l'arrivée de la Californie, du Montana, du Nevada, du Colorado et de l'Arizona, des ouvriers qui se trouvent sans emploi par le fait de la fermeture des manufactures dans ces Etats.

Ce ne sont pas des vagabonds mais d'honnêtes ouvriers qui ne demandent qu'à travailler. Ils disent qu'ils feront le climat rigoureux et qu'ils pensent trouver de l'emploi à la Nile-Orléans, ne fut-ce que sur les plantations. Ils attendent leur situation précaire aux politiciens et aux Chinois qui travaillent à prix réduits.

Bien qu'ils soient sans ressources, ils n'ont pas de peine à faire le voyage pour se rendre en Louisiane, car les compagnies de chemins de fer les transportent gratuitement et lorsqu'ils s'arrêtent dans quelque localité, ils exposent leur cas aux autorités municipales qui leur fournissent des vivres.

A la recherche de l'or.

7 novembre.—Un des résultats du vote du bill de rappel de la loi Sherman sera assurément la production plus considérable de l'or. Bien avant le vote de ce bill, et même avant que le Président eut convoqué le Congrès en séance extraordinaire, les propriétaires des mines d'argent ont commencé à tourner ailleurs leur attention et à se mettre à la recherche de mines d'or.

Leurs efforts ont été généralement couronnés de succès, car on signale déjà des découvertes importantes d'or dans le Colorado, le Montana, l'Idaho, l'Utah, l'Arizona et le Nouveau Mexique.

On ignore encore quelle est la richesse de ces mines, mais il est un fait certain c'est que la production de l'or a déjà augmenté.

Les travaux ont été abandonnés dans la plupart des mines d'argent et le salaire des mineurs a été réduit.

Désormais on n'exploitera plus que les mines les plus productives et dont l'exploitation coûte le moins. Les travaux seront continués tant que le prix de l'argent se maintiendra à 70 cents l'once, mais une fois ces mines épuisées, il est probable que toutes les mines d'argent seront abandonnées et la production de ce métal cessera immédiatement.

Triple Assassinat.

On a trouvé dans leur cabane, près d'Oklahoma City, un nègre, sa femme et sa fille, qui tous trois avait la gorge coupée et le crane fracturé à coups de hache. On les avait attaqués pour leur voler $200. L'auteur du vol est un autre nègre qui habitait avec eux.

Tremblement de Terre.

Plusieurs secousses très violentes de tremblement de terre ont été ressenties au Mexique dans les dernière dix jours. Le Colima est en éruption et les Mexicains qui vivaient au pied ont été obligés de s'enfuir et de gagner un lieu moins dangereux.

La première secousse de tremblement de terre a causé de grands dégâts à Amecameca où plusieurs personnes ont été blessées et beaucoup de maisons démolies.

LES ÉLECTIONS DANS LES ETATS.

7 novembre—Le plus beau temps a favorisé les élections dans les divers Etats, et la journée s'est passée assez calmement à peu près partout. Dans l'Etat de New-York il y a eu quelques troubles sans importance. La lutte est acharnée. On dit que Maynard sera probablement battu.

—A Dayton, dans l'Ohio, ce sont les républicains qui l'emportent. A Columbus, dans le même Etat, on a beaucoup voté. Les républicains pensent que la majorité de McKinley ne sera pas aussi forte qu'ils s'y attendaient, mais ils prétendent qu'ils ont obtenu pour tout l'Etat une majorité de 25,000 voix. Les républicains de Cincinnati et de Toledo ont les mêmes prétentions.

—Dans l'Illinois les électeurs ne montrent que peu d'enthousiasme.

—Dans le Michigan on a beaucoup voté.

—Dans le New Jersey, les républicains prétendent que la victoire leur appartient.

—Dans le Massachussetts, les républicains et les démocrates ont à peu près chances égales, mais les républicains affirment qu'ils ont l'avantage.

—Dans le Maryland, les candidats républicains seront élus.

—Dans la Virginie, le résultat est indécis.

—Dans l'Iowa, la réélection du gouverneur Boies est à peu près certaine.

—Dans le Dakota, les populistes et les républicains se disputent la suprématie.

—En Pennsylvanie, il y a eu des bagarres sanglantes.

L'explosion de Santander.

De tous côtés les secours commencent à arriver aux victimes de l'explosion de Santander.

Les listes de souscription se couvrent rapidement.

On a commencé à inhumer les victimes. Le cadavre du marquis de Pombo était horriblement mutilé. La tête était séparée du tronc et celui-ci était coupé en deux. Une foule énorme a accompagné les morts au cimetière. Dans la baie où beaucoup de personnes ont été envoyées par la violence de l'explosion, les plongeurs ont commencé leurs recherches, mais ils ne sont trouvés en présence d'un nombre si considérable de cadavres, qu'ils ont supplié le gouvernement de ne pas les forcer à continuer une aussi triste besogne.

Ils ont dit que les poissons avaient déjà commencé à attaquer les corps, et par suite de leur refus de poursuivre cette répugnante besogne on a été obligé d'avoir recours à l'usage de grappins que l'on traine au fond de la baie. Le nombre des morts et de ceux qui ont disparu est encore inconnu. On affirme que le nombre des victimes s'élèvera à plus de millier car beaucoup de personnes vont, paraît-il, succomber à la frayeur qu'elles ont éprouvée au moment de l'explosion.

Au Brésil.

Peixoto a reçu avis que les gouvernements anglais et français conserveraient une stricte neutralité. Le président a lancé un nouveau décret par lequel il spécifie les délits qui peuvent seuls exister pour les étrangers la peine d'expulsion. On dit que ce décret vise les citoyens américains et plus particulièrement un nommé Lamoureux, auquel le gouvernement reproche d'avoir publié des nouvelles de la révolution qui étaient contraires au gouvernement de Peixoto.

Le prétexte de départ de la flotte de Peixoto s'achèvent aussi rapidement que les ouvriers peuvent travailler.

On affirme que tous les navires seront prêts à partir le 12 de ce mois.

Il est très possible cependant que la flotte ne puisse pas prendre la mer parce que d'autres lois des Etats-Unis, le collecteur du port peut parfaitement refuser les papiers nécessaires vu que les équipages se composent de marins américains qui ont été engagés pour se rendre au Brésil dans le but spécial de se battre.

Une insulte au drapeau américain.

Sur l'ordre du président Vasquez, sept coups de canon ont été tirés sur le steamer Costa Rica, qui naviguait sous le pavillon américain, parce qu'il avait refusé de débarquer un sujet du Honduras que ce gouvernement voulait se faire livrer.

Le passager en question était Bonilla et au moment où les coups de canon ont été tirés, le ministre des Etats-Unis se trouvait à bord. On sait que Bonilla est le fameux révolutionnaire contre lequel le général Vasquez a lutté et qu'il a vaincu. Bonilla s'était depuis sa défaite réfugié au Nicaragua. C'est de ce pays qu'il s'est embarqué à bord du "Costa Rica", échappant ainsi à la vengeance de Vasquez.

7 novembre—Le secrétaire Gresham a reçu du ministre Baker qui se trouvait à bord du "Costa Rica", une dépêche qui confirme en tous points ce qui a été publié par les journaux.

Un pont de 1,450 yards.

7 novembre.—C'est demain que le plus long pont en fer à l'usage des chemins de fer en Allemagne, sera livré à la circulation.

Il est jeté sur la Vistule entre Forden et Culmsée. Il mesure 1,450 yardes de long et a coûté 8 millions de marcs.

Bagarre électorale.

7 novembre—On annonce de Camden, New Jersey, que pendant l'élect on il y a eu plusieurs bagarres et que plusieurs députés shérifs qui avaient été envoyés pour garder les bureaux de vote ont été blessés, mais aucun d'eux n'a été atteint grièvement.

Les bandits dans l'Arkansas.

7 novembre—On annonce de Batesville que l'on peut s'attendre d'un moment à l'autre à la capture des bandits qui ont arrêté un train du Iron Mountain R. R., la semaine dernière.

Collision entre deux bateaux.

7 novembre—Deux bateaux, l'un chargé de charbon et l'autre de grain, ont fait collision pendant un épais brouillard et ont sombré dans deux cents pieds d'eau en vue de Sand Beach, Mich. Les équipages se sont réfugiés dans deux bateaux, mais jusqu'ici, on seul a regagné le rivage.

Chronique de partout

—7 novembre—Le professeur Luskneck, commissaire allemand de l'instruction publique à l'Exposition, a annoncé qu'il publierait le résultat de ses études du système d'instruction publique aux Etats-Unis.

—On a enregistré à Brunswick, dans les dernières 24 heures 13 nouveaux cas de fièvre jaune. Le temps est froid et pluvieux.

—Tout les les infections vénéneuses du sang sont expulsées sans délai par la Salsepareille d'Ayer. Vendue par tous les droguistes.

—Salt-on ce que l'amiral Avellan a reçu de lettres pendant les huit jours qu'il a passés à Paris ?

Dix neuf mille ! ! !

Quatre officiers de l'escadre ont été préposés au dépouillement de cette énorme correspondance.

Et aussi au classement, car d'y répondre il n'y fallait pas songer.

Les réponses, l'amiral se proposait de les faire une fois à son bord, et elles ont été jetées à la poste au Pirée.

Détail amusant : il y a dans le nombre plus de dix milles lettres de femmes qui demandent soit une audience, soit un autographe, soit un petit souvenir.

Si l'amiral avait donné toutes les mèches de cheveux qu'on sollicitait, ses cinquante officiers seraient repartis complètement chauves.

—Un thérèse fin de siècle.

On sait qu'il fut un temps où les théâtres italiens ne se composaient uniquement que d'hommes.

Voila qu'il est question, maintenant, de créer à Vienne un théâtre où tous les artistes appartiendront, sans exception, au sexe aimable.

Le répertoire devra être composé d'œuvres nouvelles sans rôles masculins, ou de pièces dans lesquelles les coups de ciseaux peuvent sans inconvénient supprimer les personnages du sexe fort.

Certes, l'idée est originale et ne manquera pas d'attirer à ce théâtre une nombreuse assistance masculine.

Jean-Marie Trompette, le célèbre cuisinier de Gambetta, vient de mourir à Artannes, près de Tours, à l'âge de soixante et onze ans.

CHEMINS DE FER.

Heures d'arrivée et de départ.

Arrivée. Départ.

LOUISVILLE AND NASHVILLE

No 3 Fast Ex..7:35 am | No 6 F